

## Yale University Library Digital Collections

<b>Title</b>	Cariolan. "Parlons du futurisme." Le Clairon, Anvers, avril 1914. [967-1]
<b>Date</b>	1914 {id=286400}
<b>Rights</b>	The use of this image may be subject to the copyright law of the United States (Title 17, United States Code) or to site license or other rights management terms and conditions. The person using the image is liable for any infringement
<b>Container information</b>	Box 13   Slide: 27
<b>Generated</b>	2021-02-26 20:34:42 UTC
<b>Terms of Use</b>	<a href="https://guides.library.yale.edu/about/policies/access">https://guides.library.yale.edu/about/policies/access</a>
<b>View in DL</b>	<a href="https://collections.library.yale.edu/catalog/10649856">https://collections.library.yale.edu/catalog/10649856</a>

---

# LE CLAIRON

Propriétaire-Éditeur : E. CARIOLAN

Il sera rendu compte de tout ouvrage dont un exemplaire sera envoyé à la Rédaction

Satirique, Littéraire, Théâtral  
(ANVERSOIS)

AUDACES FORTUNA JUVAT

Les manuscrits ne sont pas rendus.  
Les articles signés engagent leur auteur.

Dépôt principal du "Clairon" : RUE JÉSUS, 33

Aucun des articles insérés dans ce numéro ne pourra être reproduit sans en faire connaître la source.

ANNONCES :  
ON TRAITE À FORFAIT

Bureau de la Rédaction :  
Rue du Souci, 28, Anvers

ABONNEMENTS :  
BELGIQUE : FR. 1.50

DANS CE NUMÉRO : **Parlons du Futurisme!** (complété d'UNE REPONSE AU "MATIN") par Cariolan. — **A BAS LE TANGO ET PARSIFAL!** par F. T. Marinetti. — **Concours des Cercles Dramatiques. On proteste!** par Emile Léandre. — Des **VERS** du Poète Ursini: **Tango.** — **De la Critique de COMPLAISANCE**, par Marsyas. — **Armène Ohanian**, Danseuse Persane, par Maurice J. Lefebvre. — **FANTAISIE BRUXELLOISE:** Jefke Beulemans aux Variétés: **Le Cavitje.** — **Le Crible des Echos.** — **Nos Cercles.** — **Anvers-Théâtres.** — **Le Clairon à Bruxelles.**

## Parlons du Futurisme

Les attaques incessantes lancées par la presse rétrograde dans l'espoir ridicule d'enrayer le flot impétueux du futurisme n'ont eu, au contraire, qu'un heureux effet sur la propagation rapide des intéressantes théories dont F. T. Marinetti s'est fait l'intéressante apôtre.

D'abord, que veulent les glorieux futuristes? Ils veulent abandonner définitivement les sentiers défoncés et boueux du classique où s'attarde, depuis longtemps, le char de notre génétoin! Ils veulent que le souffle puissant du progrès lance l'humanité artistique vers un idéal plus en rapport avec l'évolution incroyable de l'industrie — cet autre art. Des abîmes insondables séparent les mentalités contemporaines. En effet, n'est-il pas désespérant de trouver, à côté des aviateurs démoniaques, des automobiles buveurs d'espace, des scaphandriers soudeurs de profondeurs marines, certains rêves anémiques s'attardant à effeuiller des paquerettes en comparant les blonds cheveux aux blés caressés par un soleil de juillet, en évoquant les cieux azurés pour parler de yeux pâles et langoureux... Oh! érotique imbécillité!

La blondeur vénérée que chante le poète sur son luth en carton n'est que le résultat de lotions à l'eau oxygénée, la langueur faussement douceuruse, est le corollaire des assauts d'une chlorose assassine! Le règne du futurisme doit faire disparaître la littérature alambiquée, poudrifiée, vestige Louis XIV, tout au plus intéressante au point de vue rétrospectif! Les nécronants professeurs peuvent s'enfermer dans leur Tour d'ivoire! Ces esprits de la littérature officient depuis assez longtemps, ils peuvent quitter les catacombes des belles lettres où ils puisent l'humus putréfié des intelligences contemporaines! Assez de séculaires théories! Arrière, les formules fatiguantes! Arrière aussi, décevante monotonie!

En peinture, le futurisme veut rompre avec les traditions conventionnelles stupides de la vieille perspective, briser le faisceau des erreurs académiques, supprimer la lamentable exhibition du nu, œuvre de peintres hallucinés obsédés par le besoin de livrer au public la vision malpropre des corps féminins, transformant ainsi les salons en autant de foires aux jambons pourris!

Où! le futurisme veut bien des choses, de grandes choses, tant au point de vue sculpture que musique, féminisme, philosophie, etc. Mais là où entre sublimement la doctrine nouvelle dans le domaine abstrait, c'est quand elle aborde carrément la question de "L'imagination sans fils" et "Les mots en liberté" ou bien encore "La peinture des sons bruits et odeurs".

Les forêts vierges de la conception humaine ont de beaux coins inexploités, la recherche des choses cachées au-delà de la réalité ne peut évidemment tenter que les esprits audacieux. Inévitablement, le futurisme se heurte donc à la haine de l'opinion publique, mais il veut la franchir dans un bel élan d'enthousiasme! Conclusion: les psychologues en s'avant s'insurgent et veulent bailler l'égard de l'appellation "fous". Dans sa recherche de l'inédit, le futurisme n'a pas oublié d'user du cinéma. Grâce à lui, il tentera des dévotions. Il le grône, comme une arme sacrée utile à l'extermination de la pieuvre du classique qui étrangle le monde. F. T. Marinetti en parle en terme élogieux:

Le music-hall seul utilise aujourd'hui le cinématographe qui l'enrichit d'un nombre incalculable de visions, de spectacles irrésistibles. (Batailles, émeutes, courses, circuits d'aéroplanes, voyages transatlantiques, profondeurs de villes, de campagnes, d'océans et d'infinis célestes).

Prochainement sera "tourné", en Italie, un film futuriste, décevant en recherches extra-traditionnelles, la compréhension du spectateur dépendra évidemment de son degré d'érudition, de sa conception de l'idée futuriste et, vous pouvez en être certain, je n'inviterai pas mon condormier à la première du film pré-moderne!

Certaines exagérations déconcertantes soulèvent des polémiques ardues contre les théories marinettistes. Pourtant, c'est seulement en poussant à l'extrême ce dynamisme artistique que l'on parviendra à en inculquer les axiomes aux générations croupissantes dont les yeux s'écarquillent à la vue d'une mode excentrique, d'un costume trop élegant ou d'un chapeau hors d'ordonnance.

CARIOLAN.

## Réponse au "MATIN", d'Anvers

comme suite à ses attaques contre le

### FUTURISME

Les lecteurs du "Matin" auront certes pris connaissance, dans le journal du lundi 9 mars, d'un article intitulé:

#### LE MUSIC-HALL FUTURISTE.

Les allusions déplaisantes que cet article contient, peuvent entraîner certaines personnes, peu averties, dans le bourbier de l'erreur. Aussi, en bons partisans du futurisme, devons-nous relever le gant et ajouter quelques commentaires à l'article du "Matin" dont voici le texte in-extenso:

#### LE MUSIC-HALL FUTURISTE.

"Le music-hall étant la devanure rémunératrice d'innombrables efforts inventifs, produit tout naturellement ce que j'appelle le "merveilleux futurisme", né du machinisme moderne." Ainsi parle F. T. Marinetti. Et il nous énumère quelques éléments de ce "merveilleux". Il part, d'abord, qu'il nous montre des caricatures puissantes, qu'il nous révèle des abîmes de ridicule qu'il nous fait savourer des ironies impalpables et délicieuses, comprendre des symboles enveloppantes et définitifs; il nous fait jouir de cascades d'hilarité irréfendable; il nous établit les analogies entre le monde animal, le monde végétal, le monde mécanique et l'humanité; il exprime, en raccourci, les cynismes les plus révélateurs; il enchevêtre les bons mots, les quolibets et les coqs-à-l'âne qui aèrent agréablement l'intelligence; il nous donne la gamme entière du rire et du sourire pour détendre les nerfs; il pousse insensiblement l'intelligence jusqu'au bord de la folie en la forçant de saisir toute la sottise, toute l'imbécillité, toute la balourdisse et toute l'absurdité. Mais le music-hall nous expose les nouvelles significations de la lumière, du son, du bruit et de la parole, avec leurs prolongements dans la partie "exploitée de notre sensibilité; en deux minutes il entasse devant nos yeux des faits bâclés et des personnages poussés de gauche à droite; il nous instruit par des pantomimes satiriques; il grave dans notre sensibilité les caricatures de la douleur et de la nostalgie par des gestes exaspérants de leur spasmodisme.

Où! M. Marinetti pense que le music-hall est la seule école que l'on puisse conseiller aux adolescents et aux jeunes gens doués, parce qu'il exerce d'une manière frappante et rapide les problèmes sentimentaux les plus difficiles et les événements politiques les plus compliqués.

Et le chef des futuristes nous donne un exemple. Il y a un an, aux Folies-Bergère à Paris, deux danseurs mimaient les ondoyants discussions de

MM. Cambon et de Kiderlen-Waechter sur la question du Maroc et du Congo, par une danse symbolique et significative qui valait au moins deux ans d'études... sur la politique étrangère. Les deux danseurs, face au public, les bras tressés, le côté droit de l'un adhérent au côté gauche de l'autre, sans jamais se décoller, les quatre yeux au but, qui était celui de rouler son partenaire. C'était à la fois extrêmement poli, ondoyant, féroc, défiant, méticuleux, inimaginablement diplomatique.

Et M. Marinetti imagine de vivifier les œuvres de Beethoven, de Wagner, de Bach, de Bellini, de Chopin, en les coupant par des chansons napolitaines. Il rêve de mettre côté à côté sur la scène Mounet-Sully et Mayol, Sarah et Fregoli! Espère qu'on se décidera bientôt à exécuter une symphonie de Beethoven... à rebours. Il désire qu'on serre tout Shakespeare en un seul acte, et qu'on agisse de même pour les auteurs les plus vénéralés. Il va jusqu'à demander qu'on fasse jouer le "Gid" par un nègre. "Hernani" par des acteurs mi-fermés dans des sacs. Il propose de savonner soigneusement les planches de la scène pour provoquer des glissades amusantes au moment le plus tragique... Il...

Mais il oublie de demander qu'on l'enferme, lui, le poète, l'auteur de manifestes de plus en plus stupides et hilarants, dans quelque cabanon sévère; il pourrait, à lui seul, à la représentation d'un music-hall de ses rêves. Il a les qualités du prêtre, de l'historien et du bonimenteur. Il ferait la parade, les grimaces et les contorsions. Il serait clown, mais l'un de ces clowns déchus et pavants! Et le futurisme, enfin, aurait son exorcisme: la folie, l'irréparable maboulisme de son chef-fondateur.

M. Marinetti, aux débuts de ses démonstrations, paraissait intéressant. Il a, depuis, exagéré à ce point qu'il est peut-être demeuré intéressant, mais à un point de vue physiologique. Son cas intrigue. S'il n'avait pas pirouetté, dansé, joué, raillé, comme un vras cabotin de music-hall de trente-sixième ordre, on aurait pu croire à son talent. Il nous a simplement rappelé que, jusqu'au temps de Watteau, le théâtre pour rire s'est appelé la comédie italienne. Et ceci dit, non pas pour blesser les Italiens, mais pour expliquer le phénomène futuriste qu'est M. Marinetti.

Signé: SIVRY.

Le journal local, dont la parution a lieu le matin, a été imaginé qu'un article contre le mouvement futuriste ne manquera pas de discréditer, aux yeux de ses lecteurs, la phalange pré-moderne à la tête de laquelle brille l'actif M. F. T. Marinetti!

Le rétrograde plumitif qui signe le pamphlet anti-futuriste appartient à la cohorte retardataire, embourbée dans le sentier étroit des théories anciennes. Le podagre auteur ignore certainement tout du futurisme! Il aura trouvé dans quelque journal, un extrait du manifeste de M. F. T. Marinetti et, dans son effarement indescriptible de taupé malade, inondée d'une rivière lumineuse, il se sera noyé dans l'inondable de l'absurde!

Pourtant, loin de soulever la colère espérée dans le pandémonium futuriste, le "flamand" ne peut attirer qu'une harmonie de rires. Il est impossible que l'être qui végète, enchaîné à la rubrique d'un quotidien, dont l'âme bourgeoise se compte dans la bite à sucre et tabagique des cabarets flamands, ait des aspirations identiques à celles des légions du progrès! Que répond F. T. Marinetti mis en présence de la crainte horrifiante du progrès, tremblante, à la veille de disparaître? Il dit (Manifeste publié par le "Figaro" le 20 février 1909):

Les plus âgés d'entre-nous ont trente ans; nous avons donc au moins dix ans pour accomplir notre tâche. Quand nous aurons quarante ans, que de